

Les histoires de la baraque Clair-obscur des mots et des hommes

Mis en ligne le 22/03/2019 à 15:51
Par Michèle Friche

Moments rares, magiques, où le temps s'abolit.
Jusqu'au 30 mars au Boson (Ixelles). Réservation indispensable.



*« Il y avait au village
accoudée au coteau
une vieille baraque de planches envahie par les ronces.
C'était une construction d'avant
d'avant l'avant
de par derrière les grands-pères et grands-mères
Les planches de la baraque par dedans
elles étaient mouchetées
piquées de taches
des petites taches qu'étaient des mots en vrai
ça faisait des histoires »*

(Thierry Lefèvre)

Portes, panneaux d'armoires, planches, parfois vermoulues, glanées ci et là, assemblées. Baissez la tête pour entrer dans cette baraque. A l'extérieur, l'eau d'un robinet coule tranquille dans un seau... l'écoute s'affine dans le silence, dans le noir. Vous ne serez qu'une bonne vingtaine guidés en chuchotements vers les bancs étagés.

Un visage apparaît, en haut, éclairé sous le menton, masque énigmatique. Un autre se devine de l'autre côté de la cabane. Clair-obscur des mots qui naissent des planches, forment une histoire qu'un comédien partagera avec vous, comme à la veillée. « Un jour, écoute bien, c'est le début, un jour nous est venue une armoire, longue et fine armoire blanche qui flottait sur la rivière. Traînant derrière elle une multitude de paniers... » C'est le conte de Paco, et de Lena, sa fiancée vendue à un autre et qui a promis de revenir... Chut.

Et puis, une autre histoire, Le cœur de l'autre ... le cœur qui gicle, la guerre, la mort. « On plantait des cadavres il en poussait des morts, partout. Petites fleurs de sang dans des champs tout pleins de boue... » Chut. Et puis encore, Pacome, l'histoire de Gus Blank et sa troupe de « pacome », « les pas d'yeux, les pas de bras, les petits d'hommes... La crique aux rebuts, aux pas comme nous. »

Histoires d'eaux, fil du voyage, du flux et reflux de la vie et de la mort, du temps qui file ou s'étale et stagne, histoires de compassion, de regrets, de désirs, d'arbres, de cailloux, que la langue de Thierry Lefèvre polit à vif, fait tourner d'un sens à l'autre. Les mots s'inventent parfois par alliance de sons comme s'ils s'enfantaient, poèmes des temps anciens entre homme et nature. Cette langue s'enracine dans un fantastique nourri d'humain, jamais spectaculaire. Elle est gourmande d'être dite, elle a des racines belges, du côté des Paul Willems, Eric Durnez, et peut-être aussi des québécoises, elle s'abreuve encore des patois d'ici et d'ailleurs, de l'humus des terroirs.

La bande à Thierry compte huit comédiens formidables diseurs (et régisseurs, bruiteurs etc.), des voix aux couleurs de timbres et de rythmes différents, qui tous captivent : Kevin Defossez, Simon Gautier, Thierry Lefèvre, Julie Leyder, Juan Martinez, Jérôme Nayer, Vincent Rouche, Delphine Veggiotti, compagnons de longue date de leur metteur en scène et auteur Thierry Lefèvre. Ils se partagent en alternance 4 histoires de 30 minutes chaque soir, dans la baraque construite par André Meurice et La Fabrique de théâtre. Moments rares, magiques, où le temps s'abolit.

Le texte de Thierry Lefèvre est paru aux éditions Lansman